



Président :

- Jean JOUZEL

Vice-président du Conseil scientifique du GIEC, président du M.U.R.S.

Intervenants :

- Accueil par M. Jacques DERMAGNE

Président du Conseil économique, social et environnemental (CESE)

- Ouverture de la conférence par M. Jean-Pierre ALIX

Conseiller science-société à la présidence du CNRS

- Allocution de Mme Valérie PÉCRESSE

Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

- Allocution de Mme Annette SCHAVAN

Ministre fédérale allemande de la Formation et de la Recherche

- Communication vidéo de M. Janez POTOČNIK

Commissaire européen chargé de la Science et de la Recherche

OUVERTURE



JACQUES DERMAGNE

Madame la Ministre, Mesdames et Messieurs, chers collègues, bienvenue à toutes et tous, entre les colonnes de notre hémicycle du Palais d'Iéna, à l'occasion de cette conférence sur la science, organisée à l'initiative du M.U.R.S., Mouvement Universel de la Responsabilité Scientifique, avec le concours de la Commission européenne et du CNRS. C'est avec beaucoup de plaisir que je vous accueille aujourd'hui au nom de l'ensemble de mes collègues du Conseil économique, social et environnemental, car s'il est un lieu où la prise de conscience des questions posées par les enjeux du progrès scientifique et technologique est effective, c'est bien notre assemblée, comme le prouvent et son histoire et l'actualité la plus immédiate. Ici plus qu'ailleurs, en effet, nous nous sommes souvent mobilisés pour tenir sur la science et ses applications un discours destiné à lever les ambiguïtés que véhiculent certains scientismes aveugles. C'est bien pour cela que depuis quatre ans, nous avons créé, avec toutes les Académies, un groupe de travail permanent sur une question majeure : comment combler le fossé qui ne cesse de se creuser entre le langage des savants et celui des citoyens ? De telle sorte que finalement le principe de précaution ne soit pas le simple refuge des angoisses nées

de l'ignorance, ni de l'incompréhension, et parfois des manipulations.

Nous avons en effet bien conscience que, dans notre pays, les malentendus sur la science s'aggravent, avec la brusque accélération des découvertes et de leurs applications dans tous les domaines, depuis l'informatique jusqu'à la génétique. Or, la science n'est ni morale, ni immorale : elle est. Et c'est à l'homme, à la société, d'avoir le dernier mot sur ses applications, lorsqu'il s'agit de penser le futur. Lorsqu'il est question de la science, nous devons en effet nous inscrire dans une démarche prospective et une vision un peu prophétique, fondées toutes deux sur la connaissance et sur une éthique de la responsabilité. L'avenir n'est jamais écrit, il résulte de la seule volonté humaine de vaincre le hasard, au sens où l'entend le Professeur Jacques Monod, dans son livre sur la biologie, *Le Hasard et la Nécessité*. Etre capable de penser le futur d'une manière éthique, c'est d'abord comprendre, par le partage des savoirs entre la communauté scientifique et la société, les enjeux que représentent la science et ses applications. Car ce qui se joue, c'est aussi, pour une large part, le pari sociétal, c'est-à-dire la capacité que nous avons à mettre au service de la société et des valeurs humaines, les progrès scientifiques. Le débat sur la science

est ancien. Rabelais ne disait-il pas, déjà : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » ? La conscience est cette part essentielle qui fait que l'homme ne se met pas en situation de subir. Chacun sait, en effet, que la science ne constitue à elle seule ni un projet de société, ni un destin.

Pour échapper à tous les scénarios pessimistes, des lieux de débat sont nécessaires, des lieux où les acteurs de la société civile, par leurs contributions et leur action, placent l'homme au cœur de la réflexion et de l'action. Or, le temps nous est compté, car tout s'accélère, comme en témoigne le séisme financier que nous traversons aujourd'hui. En vous accueillant dans notre hémicycle, nous voulons témoigner d'une idée simple : la science a incontestablement, dans tous les domaines, amélioré les conditions de vie de l'humanité. Mais, nous voulons dire aussi qu'il faut tenir la science et ses applications sous le regard critique de l'éthique. Votre rôle est bien de nous sécuriser et de nous préserver de toutes les grandes peurs qui font naître les apprentis sorciers des temps modernes, et les conseillers économiques et sociaux vont être à votre écoute toute la journée car ils s'enrichiront, comme nous nous enrichissons Madame la Ministre de votre présence, de vos propos. Bonne journée de travail, et tout au plaisir de vous accueillir en toutes circonstances, vous êtes une communauté à laquelle nous sommes très attachés. Merci de votre attention.



JEAN JOUZEL

Merci beaucoup, M. le Président, de votre accueil dans cette magnifique maison. J'interviens ici plus au titre de président du Mouvement Universel de la Responsabilité Scientifique qu'en tant que chercheur dans le domaine de l'évolution du climat. J'invite maintenant Jean-Pierre Alix, secrétaire général du M.U.R.S. et responsable des programmes science-société au CNRS, à nous dire quelques mots sur les objectifs de ces deux jours.



JEAN-PIERRE ALIX

Un très grand merci au Président Dergagne qui nous accueille dans cette magnifique assemblée.